

**Bédouès-Cocurès (Lozère)**  
**Chapelle Saint-Saturnin de Bédouès**  
**Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 11/03/2020**



La chapelle Saint Saturnin est l'ancienne église paroissiale de Bédouès. Située au cœur du village, elle est mitoyenne du cimetière. Son vocable de Saint Saturnin atteste de son ancienneté mais elle est connue pour être le probable lieu de baptême de Guillaume de Grimoard (1310-1370) devenu le pape Urbain V en 1362. Celui-ci fit construire à proximité la collégiale de Bédouès. Les sources concernant cette ancienne église d'origine romane sont très peu abondantes avant le XIXe siècle.

Par ordonnance du 17 juillet 1824, l'évêque de Mende décide que l'office sera célébré dans l'église dite du château (ancienne collégiale), mais que les offices pour les morts pourront cependant continuer à être célébrés dans l'église de Bédouès.

Cependant jusqu'en 1844, le culte continue à être célébré, 3 fois par semaine, à l'ancienne église paroissiale.

En 1844, le nouveau curé M. Badaroux refuse ce service, arguant qu'il n'a pas l'autorisation épiscopale et qu'il n'y a pas de sacristie au village de Bédouès

Une pétition des habitants demande à l'évêque de rétablir ce service minimal, appuyé par le maire, Cabot de la Fare, argumentant que Bédouès a 173 habitants alors que la paroisse du château (collégiale) n'en compte que 85.

Les habitants dans un courrier à l'évêque signalent que « grâce à la pieuse générosité de la famille de la Fare, l'église a été mise dans un très bon état, blanchie, vitrée, l'autel bien décoré ... »

Le rapport du curé Jaffard, de Florac, (24 novembre 1844) est assez accablant : « à l'extérieur dans le mur du chœur, il existe une large lézarde et l'on voit que les murs de soutènements dits encoules sont dans un état de dégradation , ce qui ne doit pas peu contribuer à rendre l'édifice humide ... j'ai aussi visiter l'intérieur de cette église qu'on voit être restaurée depuis peu, je veux dire qu'elle a été blanchie sur toutes les surfaces des murs, que l'autel ainsi que la chaire ont été passés en couleur ... elle manque surtout d'une sacristie ... Ses murs intérieurs accusent une humidité extraordinaire, aussi le peu de linge que j'ai trouvé sur l'autel en est tout imbibé. Il est facile d'en signaler la cause ; 3 m de terrain du côté du midi et 2 m du côté du levant et du nord dominant au-dessus du sol de l'église, a son couchant, elle est masquée par les maisons des paroissiens. »

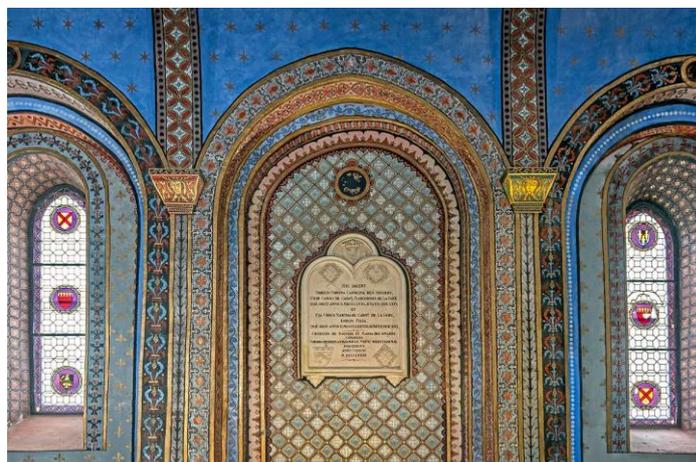
L'évêque répond au maire que le bâtiment « devenu le tombeau de votre pieuse et noble famille » n'est ni solide ni salubre et ajoute « l'unique moyen de prévenir cette funeste conséquence serait de faire cesser les causes principales de l'insalubrité de cette église. Les moyens sont indiqués par les arrêts de M. le Préfet des 27 et 31 décembre 1833 ainsi que l'ordonnance épiscopale du 15 janvier 1834. Les dépenses en elles-mêmes ne peuvent pas être considérables »

En 1830 la famille Cabot de la Fare demande à construire son tombeau dans la chapelle, puis à l'agrandir en 1853 (tombeau retrouvé lors de sondages effectués en 1990).

En 1875, Mme de Regis née Cabot de la Fare paye la fabrique pour fonder un service pour le repos de l'âme du comte de Cabot de la Fare son père, puis en 1879 une plaque mortuaire en marbre, à la mémoire de la femme (Caroline des Isnards) et de la fille de Charles de la Fare, est apposée sur le mur sud.

La chapelle romane possède une nef unique en berceau brisé sans doubleaux, qui compte 3 travées et un chœur semi circulaire. Les arcades latérales sont à double ressaut et trois arcades profondes forment niche dans l'abside, l'arc triomphal massif rétrécit l'entrée du chœur. Les baies latérales sont modernes. Le porche d'entrée en plein cintre est placé sous le clocher qui a été construit très postérieurement.

Sur le cadastre de 1810, l'église est enclavée par des constructions au sud et à l'ouest.



La chapelle funéraire est entièrement peinte d'un décor très coloré, de motifs décoratifs ou à connotation mortuaire avec les armoiries du pape Urbain V et dédié à la famille Cabot de la Fare.

La tradition veut que cela soit l'œuvre d'artistes italiens venus décorer le château familial d'Arigès, situé entre Florac et Bédouès, sur la rive gauche du Tarn.

La datation de ce décor est difficile à cerner : en 1844, la chapelle est déjà le tombeau de la famille Cabot de la Fare mais elle est seulement blanchie avec l'autel et la chaire en couleurs (rapport du curé Jaffard)

On peut penser que la décoration actuelle date de l'agrandissement du caveau en 1853 ou des années 1875, avant l'apposition d'une plaque en marbre datée de 1879.

En 1989, une restauration a été menée sous la direction de l'architecte des bâtiments de France Michel Verrot : dégagement du pourtour de la chapelle et restauration des peintures. En juillet 2019, la façade principale a été entièrement dégagée des constructions qui la masquaient côté nord.